



**Sans titre**, 2006. Cantor a ajouté un pluriel au titre du quotidien *le Monde*, comme pour ouvrir le réel, le distordre, l'écartier.

**Arts.** Première expo monographique du Roumain au Frac de Reims.

## Mircea Cantor, poète politique

**Mircea Cantor**  
Frac Champagne-Ardenne,  
Reims (51). Jusqu'au 15 juillet.  
Rens. : 03 26 05 78 32.  
[www.frac-champagneardenne.org](http://www.frac-champagneardenne.org)

L'exposition «Airs de Paris» à Pompidou donnait à voir un caisson lumineux avec une image de fenêtre embuée dans laquelle était tracé «Unpredictable future»: «avenir incertain», mais aussi mondes possibles. A cette pièce de 2004 fait écho une œuvre de 2006, sans titre, du même artiste: une coupure de journal enchâssée dans un cadre rond en Plexiglas. Mircea Cantor a déchiré le titre du quotidien *le Monde*, auquel il a ajouté un pluriel, comme pour ouvrir le réel, le distordre, l'écartier. Ce geste traduit la démarche de l'artiste roumain, à qui le Frac de Champagne-Ardenne consacre la première exposition monographique en France.

Né en 1977 à Oradea (Transylvanie), Mircea Cantor se frotte enfant à l'image grâce à un appareil photo offert par sa grand-mère (un luxe sous le régime de Ceausescu). Mais s'il approfondit la photographie et la vidéo aux Beaux-Arts de Cluj-Napoca, Cantor s'intéresse avant tout à ce que ne

**Cantor, qui organisa une manif avec des miroirs en guise de banderoles, ne cherche pas tant à rendre la création politique que le réel créatif.**

fixent pas, ou si peu, la caméra ou l'appareil. L'art n'est pas le reportage. Et il ne cherche pas tant à rendre la création politique que le réel créatif. Une de ses premières œuvres sera d'organiser une manifestation avec des miroirs en guise de banderoles. Mircea Cantor travaille l'indiciel. Et tente de montrer le

mouvement de la vie qui échappe aux sentiers battus. A Reims, l'idée de devenir domine, avec le passage de la fixité typographique à la fluidité du rêve (*Sans titre*, «les mondes»), avec le basculement du banal artefact en œuvre d'art singulière, comme cette *Rosace* composée de cendriers en cannettes de Coca. Pastant un hommage au vitrail de la cathédrale locale qu'à l'anonyme travail d'une mendicante de Rouma-

nie, rencontrée près du BHV. L'œuvre de Mircea Cantor est aussi affirmation de la face solaire de l'humain. «*Cette femme ne vendait pas ces objets, se rappelle l'artiste. Elle disait: "Prenez et donnez ce que vous voulez."*»

La circulation de la pensée, comme du désir, est souvent empêchée par les chaînes arbi-

traires de l'identité génétique ou nationale. Sur le mur des fils barbelés dessinés par l'empreinte digitale de l'artiste, celle requise par certains services d'immigration; à l'étage, un film de l'ombre d'un drapeau qui brûle, tel un fantôme. La cendre est ce qui reste, comme dans cette pièce faite en 2006 à Bergame, un bâtonnet d'encens consumé sur son support de carton: *Born to be burnt*. Dans le passage (l'oscillation) de vie à trépas, la création est encore possible. Puisque la mort sait inventer: *Monument for the End of the World* est une maquette en bois d'un quartier de Pusan, en Corée, avec une grue au bout de laquelle tintinnabule un carillon agité par le souffle d'un ventilateur. En taille réelle, il faudrait un tsunami pour le mettre en branle. ◀

SEAN JAMES ROSE  
(envoyé spécial à Reims)